

Ministère de la Culture  
et de la Communication



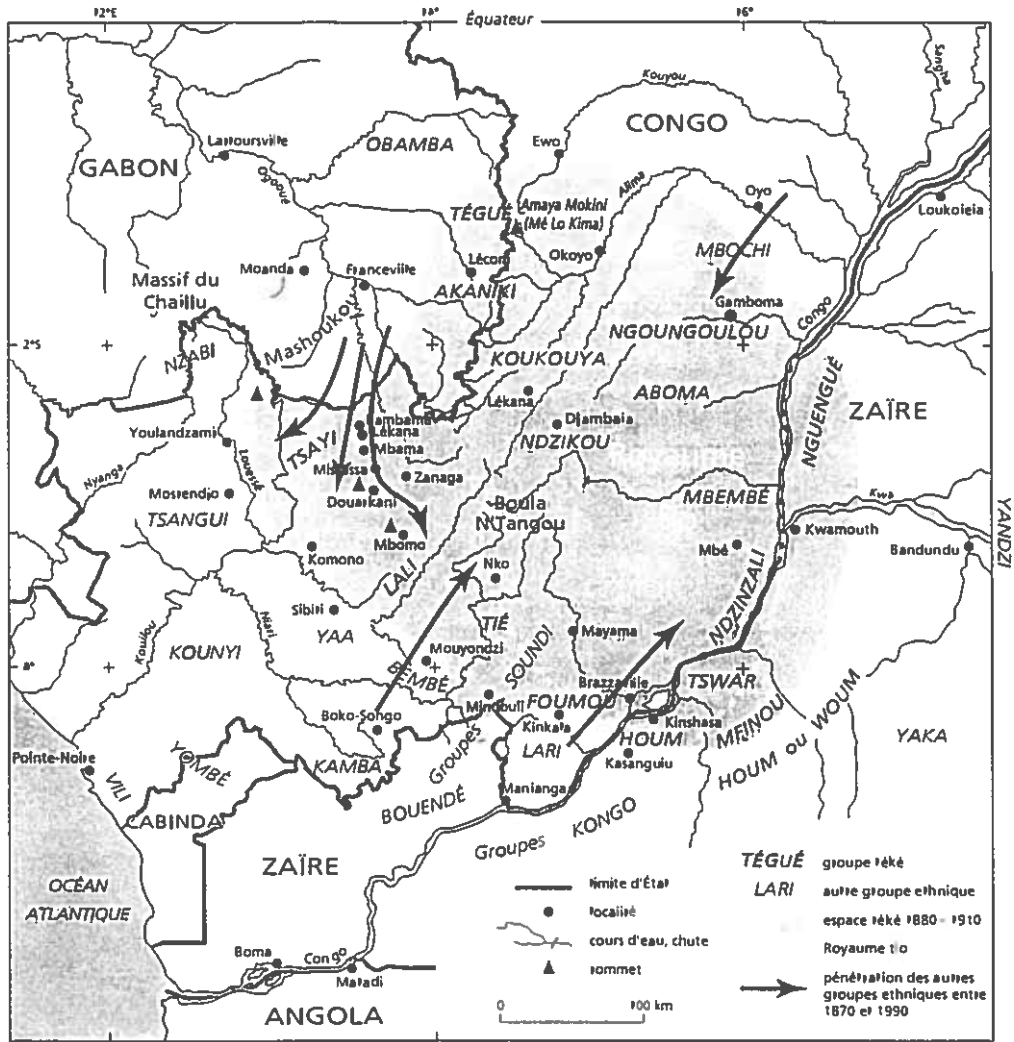
Réunion des musées nationaux

# BATÉKÉ

Peintres et sculpteurs  
d'Afrique centrale

1<sup>er</sup> octobre 1998 – 4 janvier 1999

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
293, avenue Daumesnil  
75012 Paris  
Tél : 01 43 46 51 61



espace téké

# Sommaire

---

- 2 Renseignements pratiques
- 3 Communiqué de presse
- 5 A la découverte des Batéké
- 7 Diversité géographique des Batéké
- 8 Quelques témoignages
- 13 Œuvres majeures présentées dans l'exposition
- 18 Repères chronologiques
- 21 Liste des diapositives disponibles pour la presse

## Renseignements pratiques

---

**Batéké. Peintres et sculpteurs d'Afrique centrale**  
du 1<sup>er</sup> octobre 1998 au 4 janvier 1999

**Horaires** : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h30,  
samedi et dimanche de 10h à 18h

**Prix d'entrée** : plein tarif, 38 F ; tarif réduit et dimanche, 28 F.  
Le billet donne accès aux collections permanentes du musée

**Directeur du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie** :  
Jean-Hubert Martin

**Commissariat** : Etienne Féau, conservateur en chef de la section Afrique, musée national des  
Arts d'Afrique et d'Océanie, et Marie-Claude Dupré, chercheuse au CNRS

**Scénographie** : Philippe Délis

**Publications** : catalogue de 304 pages, 60 illustrations en couleur, 340 F, éditions RMN ;  
*Petit Journal*, 16 pages, 15 F, éditions RMN

**Accès** : métro Porte Dorée, autobus PC, 46

### Contacts :

Réunion des musées nationaux  
Alain Madeleine-Perdrillat, communication  
Gilles Romillat et Florence Le Moing, presse  
Tél : 01 40 13 47 61 – 01 40 13 47 62  
Internet : <http://www.rmn.fr>  
mel : [communication@rmn.fr](mailto:communication@rmn.fr)

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
Brigitte Richard, communication, tél : 01 44 74 85 15  
mel : [br.richard@maao.culture.fr](mailto:br.richard@maao.culture.fr)

---

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
293, avenue Daumesnil, 75012 Paris ; tél : 01 43 46 51 61

## Communiqué de presse

---

Cette première exposition consacrée en France aux arts des Batéké présente une sélection de 240 objets, pour la plupart inédits, provenant de collections – publiques et privées – françaises, suisses, belges, hollandaises, allemandes et suédoises.

Cet ensemble d'œuvres peintes et sculptées est très significatif de l'art des Batéké (pluriel de « Téké ») – population partagée aujourd'hui entre le Gabon, la République du Congo et le Congo démocratique – et met en évidence ses caractères permanents et les évolutions qu'il a connues au cours de son histoire.

On constate un renouvellement des productions sous l'influence des modes locales, mais aussi des goûts européens. Les torques cylindriques et les lourds bracelets spiralés, parures des chefs, sont de précieux témoignages de l'art du cuivre, auquel se substitue le laiton, venu d'Europe, surtout après 1840. Le tournant du XX<sup>e</sup> siècle voit la multiplication des colliers et des armes de parade, haches et couteaux de formes variées.

Quant aux statuettes, figures des esprits, peu nombreuses jusqu'en 1880, elles se multiplient dans les décennies suivantes, quand les Téké se trouvent dépossédés de leurs anciens territoires, comme s'ils avaient voulu laisser une image d'eux-mêmes. Elles possèdent un style bien reconnaissable : en bois jaune ou rouge, de 10 à 50 cm de hauteur, masculines ou asexuées, soumises à une triangularisation rigoureuse, portant une barbe souvent trapézoïdale, signe de pouvoir et de sagesse, parfois estropiées car beaucoup manipulées, le ventre creusé, rempli ou non de substances sacrées formant une lourde charge conique. Les influences locales et étrangères, qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, modulent ces traits généraux, permettent de distinguer un petit nombre de styles. Les pièces récoltées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, coiffées en crête ou en chignon, ont servi de modèles aux créations ultérieures, dont certaines séduisirent les Surréalistes.

L'objet le plus ancien présenté dans l'exposition est un pot décoré, exemple d'une production largement répandue dans toute l'aire téké dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

\*

L'art des Batéké procède d'une culture religieuse enracinée dans une nature peuplée d'esprits : les *invisibles*. Or, ces *invisibles* peuvent être heurtés par toute création matérielle, celle-ci

apparaissant comme une transgression majeure qui vient bouleverser l'ordre naturel. Aussi la réalisation de statuettes, céramiques, peintures sur bois, pagnes ou pièces de métal est-elle extrêmement codifiée. Pour la confection des céramiques, on ne peut ainsi prélever l'argile, c'est à dire blesser le sol, sans l'accord du « maître de la Terre », et aucun homme ni aucune femme enceinte ne peut assister à ce travail. Pareillement entouré d'interdits sexuels est l'usage du métier à tisser, que seuls pratiquent les hommes âgés car les croyances disent qu'il rend stérile. Mais, de toutes les activités, le travail des métaux, pratiqué depuis deux millénaires, reste la plus surveillée.

Les forgerons (qui peuvent être aussi scarificateurs ou sculpteurs sur bois) ont un statut complexe. Le feu, auquel ils sont associés, leur confère une puissance qui les rapproche des guérisseurs et des sphères du pouvoir. Ce sont eux qui fabriquent les insignes politiques : torques, bracelets en cuivre ou en plomb, chasse-mouches, haches et couteaux. Mais, dès les premiers signes de désordre, la métallurgie est abandonnée pour la musique et pour la danse, autres modes, paisibles, de relation avec les *invisibles*.

Les danses, religieuses ou profanes, sont accompagnées par divers instruments – sanzans (lamellophones), pluriarcs (cordophones), trompes, tambours, sonnailles, cloches de fer sans battant. Les éloges chantés comme le port des masques solaires Kidoumou célèbrent la gloire des chefs. Le premier masque, créé au XIX<sup>e</sup> siècle chez les Téké des forêts (dits « Tsayi », au nord-ouest du royaume), fut appelé : « quelque chose de beau à danser ». Le masque circulaire sert aussi à la divination. Un visage y est peint, qui semble scruter le monde par des yeux redoublés, cernés de deux demi-cercles inversés. Dans la même zone, les planches gravées et peintes font partie du lit de parade des maisons de réclusion réservées aux femmes possédées. Représentant le monde des esprits des eaux dans des compositions le plus souvent abstraites, ces planches constituent de rares témoignages d'un art africain bidimensionnel.

## A la découverte des Batéké

---

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la correspondance des missionnaires et des marchands portugais, installés au Kongo depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, révèle l'existence d'un puissant royaume des savanes, situé entre les états actuels du Gabon, de la République du Congo, et du Congo démocratique (ancien Zaïre). C'est l'Anzico, terre ancestrale des Batéké (pluriel de « Téké ») et de leur roi, le Makoko.

Les Portugais ne s'aventurent guère chez ces mystérieux voisins, au visage marqué d'incisions et aux dents taillées en pointe, qu'ils croient anthropophages. Ils redoutent particulièrement leurs capacités guerrières : en 1566 et 1567, les Téké attaquent par deux fois le royaume de Kongo. Néanmoins, en conservant certaines distances, Portugais et Batéké s'entendent sur la forte tradition d'échange qu'ils ont en commun (« téké » signifie « vendeur » en langue kikongo). Des colporteurs téké viennent au royaume de Kongo troquer des pièces de raphia (étoffes, aussi fines que la soie, issues des folioles du palmier) aux couleurs variées. De leur côté, les Portugais envoient en Anzico, sur les rives du fleuve Congo, à Pombo (ou Malébo, près de l'actuel Kinshasa), des serviteurs métis échanger pacotilles ou verroteries contre des pointes d'ivoire mais aussi des esclaves.

Préférés aux populations christianisées de Kongo, les Batéké constituent un véritable vivier de main-d'œuvre pour les mines d'or et d'argent d'Amérique du sud. Pombo, qui est aussi un centre important de céramique, attesté depuis le XI<sup>e</sup> siècle, est, en 1529, considéré comme le plus grand marché aux esclaves. Après les Portugais, les Hollandais reprennent le trafic, en créant au XVII<sup>e</sup> siècle le port de Loango, sur la façade atlantique. De leur côté, les trafiquants téké s'enrichissent au point de constituer, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nouvelles aristocraties.

La traite bouleverse la société téké en introduisant des richesses que le pouvoir politico-religieux traditionnel, empreint de frugalité, repousse. Le royaume s'étiole dans des luttes intestines, laissant en proie aux convoitises ses mines de cuivre, et finalement une partie de son territoire. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, chassés par des groupes Kongo, les Téké se replient peu à peu sur les plateaux, mais leur rôle reste important dans le troc des marchandises, les conflits politiques et l'influence religieuse : on fait appel aux « maîtres de la Terre » téké et aux rapports privilégiés qu'ils entretiennent avec les esprits locaux.

L'isolement traditionnel des Batéké est définitivement rompu lors de l'exploration et de la colonisation du continent africain par les expéditions belge et française, dans le dernier quart

du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1880, Pierre de Brazza signe les traités qui déposèrent le roi Makoko de sa souveraineté, et fonde Brazzaville. De l'autre côté du Malébo, se dresse sa jumelle et rivale, Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), capitale de la colonie belge, issue de l'expédition de Henri Stanley.

Les études ethnologiques se développent sporadiquement. Peu avant le partage de l'Afrique, qu'opère le traité de Berlin, en 1885, les explorateurs français entreprennent des collectes d'objets. Ils sont suivis par les colonisateurs belges et la Société suédoise des missions au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Populations de langue bantoue, les Batéké se seraient constitués en royaume à la fin du I<sup>er</sup> millénaire. Leur organisation sociale et politique complexe reste mal connue. Néanmoins, deux types de pouvoir, contradictoires dans leurs principes, semblent s'être opposés de longue date. D'un côté, le roi Makoko, autorité spirituelle, et les « maîtres de la Terre », chefs locaux, défendent la paix sociale en prônant un idéal de frugalité. De l'autre, à l'échelon local, le « maître des gens » se fait le champion de la richesse matérielle par l'essor des productions artisanales.

Dans la culture des Batéké, pauvreté, maigreur, obéissance sont de règle. Ainsi, les richesses acquises par un puissant, sa vie durant, sont détruites à son décès. Les tissus de raphia (monnaie d'échange) qu'il a accumulés servent de linceul au défunt, ses autres biens, issus de la traite par exemple, sont déposés sur sa tombe, et, pour être inutilisables, les pots sont percés, les bijoux reforgés. Cependant, les trafiquants d'esclaves s'enrichissent au point de constituer un pouvoir contestataire. Aux XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, de nouvelles aristocraties apparaissent. Elles sont à l'origine d'un art de cour dont nous pouvons admirer certaines productions dans l'exposition.



## Diversité géographique des Batéké

(voir carte en début de dossier)

---

Le royaume proprement dit ne correspond semble-t-il jamais, au cours de son histoire, avec la totalité de l'aire géographique occupée par les Téké. Il couvre les « déserts de l'Anzique » ainsi caractérisés dès 1491 (Filippo Pigafetta et Duarte Lopez), plateaux de sable couverts de savane claire, qui vont de l'Alima au Congo et englobent une partie de la rive gauche, mal soumise ou rebelle.

Les savanes de la vallée du Niari font partie de l'aire téké et possèdent des mines de cuivre que les Téké exploitèrent et qui furent tôt convoitées par le royaume de Kongo. L'histoire de cette région est encore mal connue. Le laiton venu d'Europe, en grandes quantités à partir de 1840, affaiblit la métallurgie locale et hâta le départ des Téké qui se replièrent sur les plateaux de sable. Les derniers moururent de la maladie du sommeil en 1909.

Les statues surgissent, se diversifient et foisonnent dans la zone de contact téké-Kongo, qui s'étend en une sorte d'arc de cercle des sources du Niari ( le Boula N'tangou) à la rive gauche du Malébo (peuplée de Houm, très anciennement formés de Téké et de Kongo).

Au nord de la vallée du Niari, entre la Louessé (affluent du Niari) et le haut Ogooué, les Tsayi, qui appartiennent au groupe téké, s'établirent dans la forêt, devenant sidérurgistes, exportant du fer jusqu'à la côte, au-delà du Congo et jusqu'à l'embouchure de l'Alima. Ce sont eux qui ont créé les masques Kidoumou entre 1840 et 1860 et qui fabriquent les planches de lit. Ils ne se considèrent pas comme faisant partie du royaume, mais reconnaissent qu'ils en sont venus.

## Quelques témoignages

---

« Au-delà du royaume de Loango, on rencontre les peuples appelés Anziques, dont on rapportera l'histoire, vraiment étrange et presque incroyable, à cause de la coutume bestiale et cruelle qu'ils ont de manger de la chair humaine [...]. Au nord, il confine à celui des peuples de l'Afrique et au désert de Nubie. A l'est, il touche un second grand lac, d'où sort le fleuve de Congo, dans la contrée qui s'appelle Anzicana et qui est séparée du royaume de Kongo par le fleuve Zaïre.

Le pays des Anziques contient beaucoup de mines de cuivre. On y trouve aussi en abondance le santal rouge et le gris ; le rouge est appelé *tacula* et le gris, qui est le plus prisé, *chicongo*.

Les habitants de ce pays fabriquent en grande quantité des toiles de palme, de façons et de couleurs variées, ainsi que des étoffes de soie dont nous parlerons plus loin. Ils obéissent à un roi auquel sont soumis d'autres princes. Ce sont des hommes très lestes, belliqueux, prompts à prendre les armes. Leurs armes diffèrent de celles de tous leurs voisins : ils se servent d'arcs de petites dimensions, dont le bois est revêtu de peaux de serpent, de couleurs variées, appliquées si parfaitement qu'elles semblent ne faire qu'un avec lui ; grâce à ces peaux, les arcs gagnent en solidité et offrent une meilleure prise. Les cordes sont faites de certaines baguettes – des sortes de roseaux – solides de l'intérieur en même temps que flexibles et fines [...]. Les flèches sont courtes et fines, faites de bois dur : les guerriers les tiennent dans la même main que leur arc ; ils sont si rapides à les lancer qu'ayant vingt-huit flèches et plus dans la main qui tient l'arc, ils sont capables de les décocher toutes avant que la première ne touche le sol. Lopez ajoutait qu'il avait vu les bons archers tuer des oiseaux en vol.

Les Anziques emploient encore d'autres armes : des hachettes, d'une forme étrange, car le manche est de moitié plus court que le fer et, dans sa partie inférieure, il est muni d'une boule qui assure à la main une meilleure prise ; il est entièrement recouvert de peau de serpent, comme on l'a vu pour les arcs. Fiché dans l'extrémité du manche, le fer, tout luisant, est attaché au moyen de deux tiges de cuivre, des sortes de clous aussi longs que le manche ; il a deux têtes : l'une en demi-cercle, tranchante à la façon d'une hachette, l'autre de la forme d'un marteau. Dans les combats, quand ils ont à se défendre des flèches des ennemis, les guerriers sont exercés à faire tourner très rapidement cette arme, formant ainsi une sorte de cercle dans l'air au-devant d'eux, si bien que les flèches des adversaires sont arrêtées et repoussées, puis ils placent la hache sur l'épaule et se mettent à décocher leurs flèches.

Messire Duarte disait aussi qu'à cause de leur caractère farouche et de leur bestialité, on ne trafiquait pas beaucoup avec eux, si ce n'est quand ils venaient eux-mêmes dans le royaume de Kongo pour offrir des esclaves de leur propre peuple ou de Nubie (pays qui se trouve aux confins de leur territoire), ou encore des pièces de toile, comme nous l'expliquerons, ou des

défenses d'éléphant. En échange, ils reçoivent du sel, les coquillages qui sont utilisés comme monnaie et d'autres, plus grands, qui viennent de l'île de San Tomé et dont ils se font des médailles d'ornement, par coquetterie. Le troc se fait également contre des marchandises importées du Portugal, comme des étoffes de soie et de lin, des verroteries et d'autres choses semblables. »

Filippo Pigafetta et Duarte Lopez, *Description du royaume de Kongo et des contrées environnantes, 1591*, Université de Lovanium, Léopoldville, 1964

Pigafetta rapporte les souvenirs de Lopez, commerçant portugais qui vécut deux ans au royaume de Kongo, principalement sur la côte atlantique, à l'embouchure du Congo. Ce témoignage, publié en 1591, contient une somme d'observations et d'informations transmises oralement, et donc valables pour des périodes antérieures. Les haches décrites ressemblent à celle qui étaient encore utilisées au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

« Les Batékés sont, en général, assez grands et très maigres. La teinte noire de leur peau est extrêmement foncée. Leur physionomie indique ordinairement un caractère rusé et méchant, mais leurs traits présentent souvent une finesse et une pureté qu'on ne rencontre pas chez les peuples de l'Ogooué. Leurs yeux, dont le blanc tranche étonnamment sur le noir intense de la peau, sont très vifs et très mobiles. Leur voix aiguë est un peu saccadée ; ils parlent, avec une volubilité qui devient surtout remarquable dans les conversations animées et dans les discussions, une langue qui doit avoir de très grands rapports avec celle des peuples du haut Ogooué ; car les Adhoumas, enmenés chez les Batékés comprennent facilement ces derniers et s'en font comprendre dès le premier jour.

Les femmes sont toutes bien faites de corps et jolies de figure ; lorsqu'elles sont très jeunes, elles pourraient dire sans trop se vanter : "*Nigræ sunt, sed formosæ*", si elles savaient le latin. Elles l'ignorent ; mais ce qui est bien plus malheureux, c'est que les dures nécessités de leur condition s'ajoutent à d'autres causes qu'il ne m'appartient pas de discuter, faute d'une compétence suffisante, pour leur donner de bonne heure tous les caractères physiques d'une vieillesse prématurée."

[...] Les Batékés ont, en général, les cheveux courts et tressés en petites nattes qui forment divers dessins ; quelques uns ont cependant les cheveux assez longs, et, dans ce cas, les tresses retombent sur leur cou comme une sorte de queue ; il y en a aussi qui se font quatre chignons, rassemblés au sommet de la tête. En résumé, j'ai observé la plus grande variété dans les modes que les Batékés adoptent pour arranger leur coiffure naturelle ; ils n'en ont pas

d'autres, si j'excepte une coiffure fort curieuse que j'ai vue sur la tête du chef Adjou, à l'époque où M. de Brazza essaya de l'enmener avec lui à Franceville ; c'était une espèce de grand bonnet en fil de palmier, garni d'une multitude de tresses pendantes et noirci à la fumée des cases.

Comme ornement de tête, les Batékés plantent quelquefois dans leurs cheveux une grande plume d'oiseau de proie. Ils aiment beaucoup à se parer des perles que les Européens leur procurent, et les prisent d'autant plus qu'elles sont grosses. Les couleurs qu'ils préfèrent sont le bleu foncé et le blanc. Plusieurs se suspendent au cou des cylindres ou de grosses perles allongées en laiton qui leur viennent des commerçants du Congo ; d'autres portent des colliers de dents de lion ou de panthère, de griffes de bêtes féroces ou de serres d'oiseaux de proie. Enfin, quelques uns attachent sur leur pagne, en guise d'ornement, des peaux de petits mammifères.

Les Batékés s'enduisent le corps d'huile de palme ; comme l'eau est rare en plusieurs endroits de leur pays, il n'est pas étonnant qu'ils aient pris l'habitude de s'en passer pour leur toilette. Je n'ai plus, pour terminer ce paragraphe, qu'à leur reprocher une mode bizarre : comme les Fans, comme aussi les peuples du haut Ogooué, les Batékés se font tailler en pointe les dents de devant.

L'industrie véritablement originale des Batékés est l'industrie du ciselage. Ce sont les orfèvres du haut Congo [sur les bords du Malébo, alias Stanley Pool]. Mais le cuivre, chez eux, remplace l'or [il s'agit en fait de laiton ; les observateurs précisent parfois "cuivre jaune", mais pas toujours]. Les ouvriers batékés soumettent les barrettes de cuivre à l'action du feu. Ils les fouillent ensuite avec des couteaux de fer et même d'acier, et les transforment tantôt en colliers, tantôt en bracelets. Mais l'industrie, pas plus que l'agriculture, n'absorbe les Batékés.

[...] On trouve dans les marchés de Nkouna, comme objets d'alimentation : le buffle, l'hippopotame, le porc, les cabris, les poules, le poisson, le manioc, la bière de maïs ; comme produits divers : l'ivoire, le tabac, la gomme-copal et surtout les esclaves. [...] Comme produits industriels on trouve à Stanley pool : des poteries, des paniers en bois, des pipes, des bracelets et des colliers de cuivre. Toutes ces marchandises sont amenées à Nkouna par le fleuve[...]. Les Batékés de Stanley pool n'apportent sur le marché que des objets de luxe.

[...] Mokoko, la reine, Mpocoutaba et Ngaliou et les principaux chefs batékés avaient pris place dans la case de réception et nous attendaient. C'est un usage, à la cour, que le roi ne reçoive jamais dans sa propre case. La case qui sert d'habitation à Mokoko est aussi la demeure du grand fétiche des Batékés. Or, le prestige et la sûreté du roi exigent qu'aucun autre que lui n'approche du fétiche, car, du côté du fétiche est la toute-puissance. La case où la cour se trouvait réunie forme une pièce spacieuse et élevée, sans cloison et sans meubles, dont les murs réclament quelques réparations [...] Mokoko était assis, les jambes croisées à l'orientale, sur une peau de panthère, au-devant de laquelle s'étendait une peau de lion. La reine occupait

la gauche du roi. A sa droite il y avait un gros coussin de paille recouvert d'une étoffe rouge sur lequel Mokoko s'appuyait de temps en temps. Le roi tenait à la main un grand bâton orné de cuivre jaune et rouge : son sceptre. Le cou du roi et de la reine étaient emprisonnés dans un large collier de cuivre jaune ciselé et très brillant. »

Léon Guiral, *Le Congo français*, 1889

Guiral alla de Franceville à Brazzaville (qui ne portait pas encore ce nom) en 1882, puis à Mbé, où il visita deux tombes royales et décrivit une *toby jug*, chope à bière anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est lui qui parle du Makoko comme du « pape » des Batékés.

\*\*\*

« A Mindouli, nous entrons dans le pays des Batékés qui forment une des tribus les plus importantes de la colonie et s'étendent sur le Congo bien au nord de Brazzaville ; ces indigènes, qui sont de taille élevée, ont le visage couvert de petites stries parallèles peu profondes, mais très rapprochées et presque verticales ; par contre, aucune cicatrice ne se remarque sur le corps. Quelques uns ont les cheveux nattés assez long, mais le plus grand nombre sont rasés sur le front et tout autour de la tête et gardent seulement un chignon en forme de calotte qui couvre le sommet du crâne. Quelquefois aussi les cheveux laissés longs sont tressés et disposés de façon à former autour de la tête une espèce de couronne très compacte et épaisse qui me rappelle, moins la couche de graisse et d'argile blanche, la coiffure des Baras du sud de Madagascar. La plupart des femmes, par coquetterie, se couvrent le corps de peinture rouge. Les cases batékés sont en général plus vastes que celles des Bakambas (groupe kongo), et leur toiture a la forme d'un demi-cylindre couché au lieu d'être en dos d'âne. »

C. Maistre 1895, *A travers l'Afrique centrale. Du Congo au Niger 1892-1893*, Paris, p. 14

\*\*\*

[...] Avec les cils et les sourcils épilés, le crâne en grande partie recouvert de petites houppes de cheveux crépus, barbe, moustache et le tatouage peigné des tempes et des joues, voilà bien la forme type et caractéristique, correspondant à l'idéal artistique des Bateke-Banfumu. Tous les indigènes voudraient l'adopter, seuls les grands chefs et les notables peuvent s'en glorifier. C'est d'après ce modèle que les Bateke-Banfumu exécutent les figurines, souvent renseignées comme fétiches.

Chez les Bateke-Baboma, chaque groupe ou village dépend de l'autorité du chef local. Point d'assemblée générale des notables des différents villages, point de chef commun.

Région occupée par les Bateke et les Babuende, hutte à base rectangulaire, toit à double pente courbée, le faite horizontal droit. Cette forme-type se rencontre également chez certaines populations de la région du Bas Congo et dans certains villages Banfumu. »

Joseph Maes, « Notes sur les populations des bassins du Kasai, de la Lukenie et du lac Léopold II », *Annales du Musée du Congo Belge*, nouvelle série, I, 1924

Joseph Maes, qui devint directeur du musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren, parle exclusivement des Téké de la rive gauche. Les Babuendé (bouendé) étaient alors voisins des Houm, de part et d'autre du Congo, vers Manianga. Les Baboma sont à l'est des Tswar.

## Œuvres majeures présentées dans l'exposition

---

Personnages téké (Gabon) (cat. 3)

Dessin au fusain de Laethier, 1888

15,1 x 23,5 cm

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Pot (cat. 37)

Madi, plateau de Mbé (Congo), XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle

14 x 10 cm

Fouilles Bruno Pinçon, 1982

Torque conique, *molou* ou *onloua* (cat. 43)

Laiton

Téké (Congo)

30 x 2,3 cm ; 975 g

Musée de l'Homme, Paris

Torque à section cylindrique (cat. 47)

Laiton, fer

Téké Mfinou (Congo démocratique)

Dim. : 15,6 x 4,1 cm ; poids : 1350 g

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

Bracelet cylindrique (cat. 49)

Cuivre

Téké?

17,5 x 8 x 9 cm ; 2 500 g

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Chasse-mouches de chef, *mouséo* (cat. 54)

Bois, cuivre, poils de buffle *Syncerus caffer*, fibres végétales

Téké Mfinou (Congo démocratique)

Dim. : 45,5 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

Appui-tête (cat. 56)

Bois, traces de patine et d'huile

Téké

14 x 14 x 10 cm

Fondation Dapper, Paris

Appui-tête (cat. 57)

Bois, pigments, patine noire

Téké Mfinou Pool (Congo démocratique)

13,3 x 13 x 4,3 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

Deux peignes, *nkoli*, *i-sana* (cat. 60 et 61)

Rotin, fibres végétales

Téké (Congo)

Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde, Cologne

Hache céphalomorphe, *nkwéré* (cat. 88)

Bois, fer, laiton, cuivre

Téké (Congo démocratique)

51 cm ; 1800 g

Musée ethnographique, Anvers

Couteau à lame courbe, *lpei* (cat. 97)

Fer, bois, laiton

Téké (Congo démocratique)

37,5 x 11,5 cm ; 214 g

Folkens Museum, Stockholm

Valise de féticheuse (cat. 111)

Rotin

Téké Lali ? (Congo)

49 x 34 x 11,8 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

La valise contient : 6 couteaux miniatures, 3 bracelets végétaux, 1 diadème de féticheuse *mobeuté*, 1 cloche à trois battants, 1 sonnette, 1 sonnaille de fruit *Kisia*

Statuette Janus consacrée (cat. 113)

Téké, rive droite du Congo, région de la Nkéni, avant 1885

Bois, tissu de coton rouge, gaze, verre, quartz, matière composite

H : 26,7 cm

Musée de l'Homme, Paris

Statuette masculine déconsacrée (cat. 114)

Bois

Téké (rive droite du Congo)

avant 1901

31,5 x 7 x 6,5 cm

Musée de l'Homme, Paris

Statuette masculine (cat. 115)

Téké ou Bouendé, rive droite du Congo, avant 1906

Bois, fil rouge, tissu de coton

26 x 6 x 7 cm

Folkens Museum, Stockholm

Statuette masculine (cat. 116)

Bois

Téké (rive droite du Congo)

1908

70 x 15 x 16 cm

Folkens Museum, Stockholm

Statuette d'homme assis (cat. 120)

Téké, rive droite du Congo

Bois, fer, boutons en nacre

H : 32 cm

Musée d'Ethnographie, Genève



Statuette masculine consacrée (cat. 123)

Téké, rive droite du Congo

Bois, tissu de coton, fibres végétales, boutons de porcelaine, matières composites

H : 38 cm

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Statuette consacrée d'homme assis (cat. 129)

Téké (rive droite du Congo)

bois, fer, épines de porc-épic, fibres végétales, flacon, tissu, matière compositie

H : 32 cm

Fondation Dapper, Paris

Statuette masculine consacrée (cat. 137)

Téké, rive gauche du Congo

Bois (*Crotonogyne Poggei*), cuivre, laiton, perles en pâte de verre blanc, fibres végétales, matières composites

H : 30 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

Statuette masculine consacrée (cat. 139)

Téké, rive droite du Congo

Bois, terre, clous en fer, plumes, pigments

41 x 18,5 cm

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Statuette masculine (cat. 148)

Téké, rive droite du Congo

Bois dur jaunâtre à patine brun sombre

50 x 19 x 15 cm

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris

Groupe consacré (cat. 149)

Téké, rive droite du Congo

Bois, tissu de coton, fibres végétales, plumes, cauri, matières composites

29 x 16,5 x 12,5 cm

Museum für Völkerkunde, Bâle

Grande statue masculine consacrée (cat. 176)

Téké, rive droite du Congo

Bois, matières composites

H : 80 cm

Fondation Dapper, Paris

Grande statue masculine consacrée (cat. 177)

Téké, rive droite du Congo

Bois, matière composite

H : 74 cm

Musée Barbier-Mueller, Genève

Grande statue féminine (cat. 185)

Yanzi, Congo démocratique

collectée en 1922 par J. Van Wing à Munday, bas-Kwilu

Bois. Jambe gauche refaite.

H : 100 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

Statuette masculine (cat. 186)  
Bouendé de Nganda ?  
Bois à patine brune, tissu de coton  
23 x 5,5 x 4 cm  
Folkens Museum, Stockholm

Pluriarc, *ngouomo*, et son plectre, *olièmi* (cat. 193)  
Bois, fibres végétales  
Téké (Congo)  
65 x 25 x 35 cm  
Musée de l'Homme, Paris

Masque Alima et son costume (cat. 202)  
Rotin, argile, colorants, cotonnade, tissu de raphia  
Téké Alima (Congo) ; H : 310 cm  
Musée de l'Homme, Paris

Masque (cat. 203)  
Téké (Congo)  
H : 34 cm ; diam. : 32 mm  
Musée Barbier-Mueller, Genève

Masque (cat. 204)  
Téké (Congo)  
H : 31 cm ; diam. : 26 cm ; ép : 6,5 cm  
Folkens Museum, Stockholm

Masque *Kidoumou* (cat. 205)  
Téké Tsayi (Congo)  
Diam : 32,7 cm  
Musée de l'Homme, Paris

Planche *Nkita* (cat. 210)  
186 x 42 x 6 cm  
Bois léger polychrome  
Collection particulière

Planche *Nkita* (cat. 212)  
172 x 41 x 3 cm  
Bois léger polychrome  
Téké Tsayi, Congo  
Collection particulière

Planche *Nkita* (cat. 213)  
169 x 40 x 3,5 cm  
Bois léger polychrome  
Collection particulière

Planche *Nkita* (cat. 222)  
154 x 28 x 2,5 cm  
Bois dense polychrome  
Collection particulière

Planche *Nkita* (cat. 225)  
147 x 37 x 40 cm  
Bois léger polychrome  
Collection particulière

## Repères chronologiques

---

### A partir du x<sup>e</sup> millénaire avant notre ère

Occupation des plateaux et collines batéké par des chasseurs-collecteurs tailleurs de pierre de tradition tshitoliennne.

### Vers le v<sup>e</sup> siècle avant notre ère

Apparition de la céramique et de la culture du palmier. Certaines communautés, qualifiées de « néolithiques », s'engagent alors dans un processus de sédentarisation.

### Vers le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère

Apparition, puis généralisation, de la sidérurgie.

### x<sup>i</sup><sup>e</sup>-x<sup>ii</sup><sup>e</sup> siècles

Accroissement de la production de fer sur l'ensemble des plateaux batéké et apparition d'une nouvelle culture céramique sur les rives du fleuve Congo. Tout laisse penser que cette période de prospérité est liée à une implantation téké.

### 1482

Le navigateur portugais Diego Cão reconnaît la côte congolaise.

### 1491

Les Portugais investissent Mbanza Kongo, la capitale du royaume de Kongo. Ils y baptisent le roi qui part en guerre « mater une révolte des Anziques ». Le royaume téké est alors déjà ancien.

### 1529

Les Téké sont impliqués dans la traite esclavagiste internationale. Pombo (Stanley Pool) est considéré comme le plus grand marché d'esclaves d'Afrique centrale.

### 1566-1567

Les Téké attaquent le royaume de Kongo et y tuent deux rois.

### 1579-1583

Le Portugais Duarte Lopez réside à Mbanza Kongo et livre au géographe Filippo Pigafetta de précieux renseignements sur le royaume d'Anzico et ses mines de cuivre.

### Vers 1630

Intensification de la traite esclavagiste avec le développement du port de Loango, sur la côte ponténégrine.

1655

Jérôme de Montésarchio rencontre le Ngobila de Concobella sur les rives du Malébo.

1698

Luc da Caltanissetta et Marcellin d'Atri séjournent à Concobella, mais renoncent à poursuivre leur exploration jusqu'à Monsol, où réside le Makoko.

### Vers 1730-1760

La sidérurgie du massif du Chaillu et le commerce sur de longues distances se développent. De nouvelles aristocraties voient le jour, instaurées par une série de héros : Nza Mba sur le plateau de Nsa, Moubié sur le plateau koukouya, Moubié chez les Téké Tsayi. Certains nouveaux dignitaires tirent leur légitimité de la possession d'une boîte-reliquaire en écorce, la *nkobi*.

### Vers 1820

Les escarmouches entre Téké et Bobangui pour le contrôle du fleuve Congo culminent avec la bataille d'Idza Itieeri, qui voit la victoire des Téké conduits par Opontaba.

### Vers 1840

Le Téké Tsayi Ngwaka Banzourou abandonne l'important centre sidérurgique du Mont Lékoumou. Son fils Moukassa à Touomo invente le masque et la danse *kidoumou*.

1877

Stanley descend le fleuve Congo et accoste au Malébo, qui deviendra Stanley Pool.

1880

Pierre Savorgnan de Brazza traverse le pays téké. Il signe avec l'*onkoo* Iloo 1<sup>er</sup> les « traités Makoko » qui placent ses terres sous la "protection" de la France.

1885

Le traité de Berlin partage le continent entre les puissances coloniales, ce qui entraîne une partition du pays téké.

1892

Mort de l'*onkoo* Iloo 1<sup>er</sup>.

1909

La maladie du sommeil fait disparaître les derniers villages téké dans la région des mines de cuivre.

1913-1920

La « guerre de l'impôt » décime les Téké de la forêt du Chaillu.

1921-1934

Recrutement forcé de travailleurs pour construire la ligne de chemin de fer Congo-Océan.

1960

Indépendance de la république du Congo.

## Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

---

\* couleurs, + noir et blanc

+3

Personnages téké (Gabon)  
Dessin au fusain de Laethier, 1888  
15,1 x 23,5 cm  
Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

\*37

Pot  
Madi, plateau de Mbé (Congo), XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle  
14 x 10 cm  
Fouilles Bruno Pinçon, 1982

+43

Torque conique, *molou* ou *onloua*  
Laiton  
Téké (Congo)  
30 x 2,3 cm ; 975 g  
Musée de l'Homme, Paris

\* 47

Torque à section cylindrique  
Laiton, fer  
Téké Mfinou (Congo démocratique)  
Dim. : 15,6 x 4,1 cm ; poids : 1350 g  
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

\* 49

Bracelet cylindrique  
Cuivre  
Téké?  
17,5 x 8 x 9 cm ; 2 500 g  
Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

\* 54

Chasse-mouches de chef, *mouséo*  
Bois, cuivre, poils de buffle *Syncerus caffer*, fibres végétales  
Téké Mfinou (Congo démocratique)  
Dim. : 45,5 cm  
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

\* 57

Appui-tête  
Bois, pigments, patine noire  
Téké Mfinou Pool (Congo démocratique)  
13,3 x 13 x 4,3 cm  
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

\* 60 et 61

Deux peignes, *nkoli, i-sana*

Rotin, fibres végétales

Téké (Congo)

Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde, Cologne

\* 97

Couteau à lame courbe, *lpei*

Fer, bois, laiton

Téké (Congo démocratique)

37,5 x 11,5 cm ; 214 g

Folkens Museum, Stockholm

\*113

Statuette Janus consacrée

Bois, tissu de coton rouge, gaze, verre, quartz, matière composite

Téké, rive droite du Congo, région de la Nkényi, avant 1885

H : 26,7 cm

Musée de l'Homme, Paris

+ 114

Statuette masculine déconsacrée

Bois

Téké (rive droite du Congo)

avant 1901

31,5 x 7 x 6,5 cm

Musée de l'Homme, Paris

\* 115

Statuette masculine

Bois, fil rouge, tissu en coton

Téké ou Bouendé (rive droite du Congo)

26 x 6 x 7 cm

Folkens Museum, Stockholm

\* 116

Statuette masculine

Bois

Téké (rive droite du Congo)

1908

70 x 15 x 16 cm

Folkens Museum, Stockholm

\*137

Statuette masculine consacrée

Bois (*Crotonogyne Poggei*), cuivre, laiton, perles en pâte de verre blanc, fibres végétales, matières composites

Téké, rive gauche du Congo

H : 30 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)



\*139

Statuette masculine consacrée

Bois, terre, clous en fer, plumes, pigments

Téké, rive droite du Congo

41 x 18,5 cm

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

+148

Statuette masculine

Bois dur jaunâtre à patine brun sombre

Téké, rive droite du Congo

50 x 19 x 15 cm

Musée d' Art moderne de la Ville de Paris, Paris

+149

Groupe consacré

Bois, tissu de coton, fibres végétales, plumes, cauri, matières composites

Téké, rive droite du Congo

29 x 16,5 x 12,5 cm

Museum für Völkerkunde, Bâle

\*176

Grande statue masculine consacrée

Bois, matières composites

Téké, rive droite du Congo

H : 80 cm

Fondation Dapper, Paris

+ 193

Pluriarc, *ngouomo*, et son plectre, *olièmi*

Bois, fibres végétales

Téké (Congo)

65 x 25 x 35 cm

Musée de l'Homme, Paris

\*202

Masque Alima et son costume

Rotin, argile, colorants, cotonnade, tissu de raphia

Téké Alima (Congo) ; H : 310 cm

Musée de l'Homme, Paris

\* 203

Masque

Téké (Congo)

H : 34 cm ; diam : 32 cm

Musée Barbier-Mueller, Genève

\* 210

Planche *Nkita*

Bois léger polychrome

186 x 42 x 6 cm

Collection particulière

\* 213  
Planche *Nkita*  
Bois léger polychrome  
169 x 40 x 3,5 cm  
Collection particulière